Shaw Wendy M. K.,
Ottoman Painting.
Reflections of Western Art from the Ottoman Empire to the Turkish Republic.

Londres-New York, I. B. Tauris, 2011, 208 p., 83 ill.
ISBN : 978-1848852884

Pour certains, la peinture ottomane, voire même l'existence d'une peinture chez les Ottomans, peut être considérée comme un sujet de peu d'intérêt car il reflète des méthodes et des pratiques fortement inspirées de l'Occident. C'est d'ailleurs le sous-titre de ce livre. Mais pour les historiens de l'art, surtout en Turquie, s'il est vrai que la plupart des premiers peintres ont été formés dans les ateliers des peintres parisiens, rien ne nous empêche de nous interroger sur les concepts et les interprétations. C'est ce que nous propose Wendy M. K. Shaw dans ce nouveau livre très original [(1)]. Elle nous invite en effet à découvrir la peinture ottomane d'un point de vue théorique, à l'aide d'une riche iconographie, d'anecdotes, de citations, d'exemples artistiques. L'ouvrage comporte six chapitres que précède une longue introduction. Dans celle-ci, l'auteure nous rappelle les paradigmes qui influencèrent la peinture ottomane : « effet traditionnel », « effet islamique », « effet occidental » et « effet original ». Certes, la peinture ottomane est tout cela à la fois, mais bien plus encore, car elle renvoie à des concepts, des idées, qui vont évoluer au fil des années.

Dès le début de son livre, l'auteure cherche à s'éloigner des clichés habituels, notamment de celui qui veut que la centralisation européenne, impérialiste, fait fusionner l'occidentalisme avec la modernité. Dans le même temps, elle s'interroge sur la manière de voir et de concevoir l'art. Dans l'histoire de l'art, la peinture ottomane a été longtemps considérée comme un art mineur par rapport à l'histoire de l'art islamique. Pourtant, selon elle, l'art ottoman mérite d'être reconsidéré et vu sous un autre angle, hors des traditionnelles modalités occidentales et du processus de modernisation de la Turquie. Il faut davantage se pencher sur l'artiste avant d'en interpréter son travail.

Dans le premier chapitre « From old niches to new painting », Wendy M. K. Shaw pose la question « *What meaning did painting establish as it situated itself in Ottoman visual culture?* » En quête d'une réponse, l'auteure commence par nous rappeler l'absence d'abstraction spatiale chez les musulmans. Comme on le sait, le Coran interdit la représentation humaine et ne contient aucune illustration. Elle explore ensuite la miniature, art prisé par les cours persanes et ottomanes. S'appuyant sur une miniature de Nakkaş Osman illustrant le livre *Hünername* de Seyid Lokman (1584), on peut observer comment les miniaturistes ottomans interprétaient le réalisme. Il ne s'agit pas d'un *mimesis*. En revanche, les paysages muraux, que l'on retrouve dans les intérieurs des palais, offrent à voir une meilleure maîtrise de la perspective. La similarité entre peinture murale de l'époque rococo et paysages muraux au XVIIIe siècle, témoignent cependant d'une influence artistique européenne de plus en plus prégnante, même si la figure humaine est toujours absente. Au fur et à mesure de notre lecture, ponctuée par des sous-parties – « New Palaces, New Arts », « Imperial Portraiture », « Oil on canvas » –, nous arrivons au XIXe siècle. Dans les années 1850, nous assistons au développement de la peinture à l'huile sur toile, encouragée notamment par l'ouverture de l'École des Beaux-arts (1883) d'Istanbul. L'art de portraiturer, que ce soit en peinture ou en photographie, n'est désormais plus tabou, d'autant que les dirigeants montrent l'exemple. L'auteure termine ce chapitre en mettant l'accent sur ce qui fait l'originalité de la peinture ottomane et essaie d'en dresser les principales caractéristiques.

La deuxième partie « Digesting Western Art: The Academy and Realism » nous présente le séjour de jeunes artistes ottomans en Europe, plus particulièrement à Paris, l'émergence d'une sphère publique à l'époque des *Tanzimat* puis des Jeunes Turcs ; l'influence des idées de la Révolution française sur les intellectuels ottomans, la naissance de l'Académie des Beaux-arts, les premières expositions, ainsi que les principaux collectionneurs et peintres. Sont ainsi retracées les carrières de Halil Şerif pacha, Osman Hamdi Bey, Ahmet Ali pacha, Pierre-Désiré Guillemet, Amadeo Preziosi, Fausto Zonaro, etc. Tous ces personnages, que les historiens d'art redécouvrent actuellement, occupent une place centrale dans la vie artistique de Péra, le quartier cosmopolite d'Istanbul, situé au cœur de la capitale. Ce chapitre nous donne l'occasion de relire les événements historiques et artistiques de l'époque à travers une riche documentation et nous permet de faire le point sur les derniers travaux universitaires. Il souligne les difficultés rencontrées par certains artistes qui, malgré des compétences artistiques indéniables, ont été confrontés à la complexité culturelle d'un pays en phase de renouveau.

Le troisième chapitre, intitulé « A new World of Art », commence par un poème de l'écrivain et poète

(1) Nous renvoyons à son premier ouvrage *Possessors and Possessed : Museums, Archaeology, and the Visualization of History in the Late Ottoman Empire*, Berkeley, University of California Press, 2003.

BCAI 28 (2013) Shaw Wendy M. K.: Ottoman Painting. Reflections of Western Art from the Ottoman Empire to the Turkish Republic., recensé par Seza Sinanlar Uslu
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Tevfik Fikret (1867-1915). L'auteure fait une analogie intéressante entre son poème *Sis* (Brouillard) et *Le Spleen de Paris* de Charles Baudelaire. Dans l'atmosphère qui a suivi la Révolution Jeune-Turque de 1908, c'est-à-dire lors de la mise en place d'une monarchie constitutionnelle (*Mesrutiyet*), l'art va soulever de nombreux débats, notamment en ce qui concerne la possibilité de faire des portraits ou bien d'enseigner la peinture à partir de modèles nus. La plupart des discussions se font à travers la presse, notamment le journal de la *Société des Artistes Ottomans* ou bien le journal *La Turquie.* Ces périodiques jouent un rôle important dans le développement de l'art en Turquie car ils donnent l'occasion à des lecteurs de découvrir des univers qu'ils ne connaissent pas et de se faire une opinion sur la place que doit jouer l'art dans la société. Grâce à cette approche originale, Wendy M. K. Shaw attire notre attention sur des domaines jusqu'alors peu explorés par les historiens de l'art.

À partir des lectures proposées dans la presse, les citoyens peuvent désormais avoir un avis sur ce qu'est l'art et, le cas échéant, n'hésitent pas à soulever des remarques ou des critiques. C'est le thème du quatrième chapitre intitulé « Art goes public ». Il nous rappelle la situation artistique du quartier de Péra au tournant du xxe siècle à travers les premiers « Salons » d'Istanbul, sur le modèle de ce qui se fait alors à Paris, et les premières expositions. Ces dernières ne se déroulent pas dans des galeries mais dans des magasins, des pâtisseries, des brasseries, situés pour la plupart le long de la « Grande rue de Péra », l'actuelle Istiklâl Caddesi. Pour cette partie, nous invitons le lecteur à consulter notre travail qui reprend partiellement les mêmes sources mais les complètent de manière plus détaillées [(2)].

La fondation de l'Association des Artistes Ottomans va également jouer un rôle important pour la visibilité publique. Dans le cinquième chapitre, « Ten Long Years of War », nous assistons à l'émergence d'une nouvelle phase artistique qui débute en 1914, se poursuit tout le long de la Grande guerre et s'achève avec les premières années de la République. Au cours des années qui ont suivi la déposition du sultan Abdülhamid II (avril 1909) et le déclenchement de la Première Guerre mondiale, quelques artistes passent par Paris. De nouveaux noms apparaissent tels ceux Feyhaman Duran, İbrahim Çallı, Nazmi Ziya et Hikmet Onat. Ils remplacent progressivement la génération des professeurs de l'Académie des Beaux-arts comme Osgan Efendi, Alexandre Vallauri et Salvatore Valeri. Les femmes artistes font également leur apparition.

Le sixième et dernier chapitre, « Art for a new nation », fixe le regard sur la construction d'une nation qui a pour ambition de rejoindre le niveau des civilisations occidentales contemporaines. L'auteure rappelle le rôle fondamental joué par Mustafa Kemal Atatürk qui appréciait particulièrement les arts plastiques et les considérait comme l'aboutissement artistique de la Turquie nouvelle depuis l'époque de l'Empire ottoman.

Dans sa conclusion, Wendy M. K. Shaw introduit les citations d'écrivains, de critiques et d'académiciens actuels comme Ipek Duben, Doğan Kuban, Ahmet Kamil Gören et Hasan Bülent Kahraman. Ces témoignages permettent de se faire une idée sur le chemin parcouru par la peinture en Turquie depuis les années 1860 jusqu'à nos jours. Ce livre, précieuse contribution à l'histoire artistique de la Turquie, est une excellente synthèse, richement illustrée, agréable à lire, qui ouvre de nombreuses pistes de réflexion et perspectives de recherches. Nous ne pouvons qu'encourager sa lecture à tous ceux qui se passionnent pour les Arts.

Seza Sinanlar Uslu
Université Technique de Yıldız

(2) S. Sinanlar, *Pera'da Resim Üretim Ortamı, 1845-1916*, Istanbul, Université Technique d'Istanbul, 2008, Istanbul, p. 47-105 (thèse de doctorat non publiée).

BCAI 28 (2013) Shaw Wendy M. K.: Ottoman Painting. Reflections of Western Art from the Ottoman Empire to the Turkish Republic., recensé par Seza Sinanlar Uslu
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net